

dépasse celui des manufactures organisées pendant une même période au cours de ces dernières années. De nouvelles manufactures? Combien de commettants de mes honorables amis de la gauche trouvent maintenant un emploi continu, au lieu des courtes journées de travail et des faibles salaires qui était leur lot avant le 28 juillet? Quel en est le nombre? Que dire des filatures de coton, des fabriques de lainages? (*Exclamations.*) Mon honorable ami d'Antigonish-Guysborough (M. Duff) est moins renseigné sur les filatures de coton que sur les voiles de coton.

M. DUFF: Je vous demande pardon, je n'ai pas ouvert la bouche.

Le très hon. M. BENNETT: Dans ce cas, je retire totalement ce que j'ai dit.

M. DUFF: J'écoute mon très honorable ami avec la plus grande attention.

Le très hon. M. BENNETT: Je dirai alors que mon honorable ami d'Antigonish-Guysborough est mieux renseigné sur les voiles de coton que sur l'industrie cotonnière.

M. DUFF: J'ai inscrit une question au *Feuilleton* de la Chambre.

Le très hon. M. BENNETT: Quand le chef du parti libéral affirme que vous pouvez obtenir un mandat du Gouverneur général dans le but de remédier au chômage et faire des arrangements avec les provinces, il méconnaît totalement le principe de la responsabilité de nos institutions de représentants. La chose ne s'est jamais faite et j'espère qu'elle ne se fera jamais dans notre pays. Il fallait convoquer le Parlement en session comme nous l'avons fait, et c'est ce qui a donné du travail à plus de deux cent mille personnes. Ainsi donc, grâce à cette impulsion donnée à la vie industrielle de notre pays, grâce à l'amélioration des conditions de l'emploi, grâce enfin au travail fourni à des centaines de milliers de personnes en vue de remédier au chômage, j'affirme que le Canada se trouve actuellement dans une situation qui, tout en étant encore précaire, ne saurait être comparée à ce qui serait si nous n'avions pas agi comme nous l'avons fait. J'irai plus loin en disant que cette opinion est aussi l'opinion de la grande majorité de la population intelligente de notre pays.

Un MEMBRE: Que dites-vous de l'agriculture?

Le très hon. M. BENNETT: Je ne manquerai pas de parler de l'agriculture. Cette opinion, ai-je dit, est celle des observateurs sérieux de par tout le Canada et je suis fier de ce que le Gouvernement ait eu la bonne fortune de

[Le très hon. M. Bennett.]

rendre alors ce service à notre pays. Nous ne sommes pas de la tournure d'esprit de ceux,—et vous en trouvez un grand nombre parmi les chefs du parti libéral,—qui parcourent le pays en s'écriant "Réjouissons-nous du fait que cette responsabilité ne pèse pas sur nous! Grande est notre reconnaissance et profonde notre joie, car cette responsabilité pèse sur d'autres épaules." Monsieur l'Orateur, on doit être fier d'être Canadien et de pouvoir servir son pays. Nous ne passons pas notre temps à faire des excuses de ce genre et nous ne le ferons pas. La tâche est lourde, nous n'en doutons pas. Les difficultés sont nombreuses et nous nous en rendons compte. Mais, c'est à la vérité une grande satisfaction de penser que, grâce à nos grandes ressources, grâce aux talents de ceux qui constituent le Gouvernement, nous pouvons servir ainsi notre pays. Et je tiens à dire un mot à mon très honorable ami de la gauche et à ses amis. Il est très amusant et émouvant à la fois d'entendre parler du premier ministre comme s'il était à lui seul tout le Gouvernement. Je me demande s'il a jamais existé depuis des années, en ce pays, un gouvernement dont les membres se soient mieux entendus et aient entre eux des relations plus amicales. Je me demande s'il a jamais existé un gouvernement qui, avant d'agir, ait étudié avec plus de soin, et jusque dans les moindres détails, chacune des questions d'intérêt public. En toute justice pour mes collègues,—pour ma part, je suis rassuré,—je désire simplement déclarer que jamais le chef du Gouvernement n'a tenté d'imposer ses vues à ses collègues du cabinet, mais qu'à la suite d'un échange d'opinions les conclusions arrêtées représentent l'opinion unanime du cabinet, et ont pour objet d'assurer le bien-être général. Telle fut notre attitude par le passé, telle elle le sera toujours. Si parfois le Gouvernement a agi avec un peu plus de rapidité qu'il avait accoutumé de le faire par le passé, et s'il a cru que tout ce qui valait la peine d'être fait, valait également la peine d'être fait le mieux possible et le plus rapidement possible,—si c'est ce que l'on nous reproche, ma foi, vous pouvez fort bien m'en blâmer moi-même, si vous le désirez, au lieu de blâmer le cabinet.

On va répétant que je garde pour moi-même un trop grand nombre de portefeuilles. Eh bien, j'en ai un de plus que l'ancien premier ministre. Il est vrai que je détiens le portefeuille des Finances, et lors de la première session j'ai donné à cela une raison qui est encore la même aujourd'hui et que je vais répéter ici. J'avais fait certaines promesses bien claires dans chacune des parties du Canada. Je suis arrivé au pouvoir...

Des VOIX: Oh, oh.